

en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 77-79

Serge Sauneron

À propos de deux signes « ptolémaïques ».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries
9782724710540	Catalogue général du Musée copte	Dominique Bénazeth
9782724711233	Mélanges de l'Institut dominicain d'études	Emmanuel Pisani (éd.)
orientales 40		
9782724711424	Le temple de Dendara XV	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya
		Hamed

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

A PROPOS DE DEUX SIGNES «PTOLÉMAÏQUES»

PAR

SERGE SAUNERON

1. $\cdots = m$

C. de Wit a cité, dans le précédent Bulletin, nombre d'exemples où le signe — prend la valeur phonétique m. Selon cet auteur, cette lecture viendrait de mots tels que mt, my, mw, occasionnellement déterminés par — et l'échange entre les déterminatifs —, —, — et —, serait dû à une simple raison d'assimilation idéologique (idée de liquide et d'humidité) (1).

Les exemples cités par M. de Wit sont on ne peut plus probants, et les lectures qu'il propose ne laissent guère de place au doute. Il nous paraît cependant que l'explication qu'il offre de *l'origine* de cette valeur n'entraîne pas la conviction.

Selon nous, il paraît plus probable que l'équation $\longrightarrow m$ résulte simplement, comme c'est le cas de bien d'autres valeurs attestées en écriture ptolémaïque (2), d'une mauvaise transcription d'une forme hiératique. Le signe du canal \longrightarrow prend en effet, dans les papyrus d'époques ptolémaïque et romaine, une forme qui évoque irrésistiblement l'image de la bouche qui

(2) Voir PLEYTE, PSBA 13 (1891), p. 280-

281; FAIRMAN, BIFAO 43 (1945), p. 115, 7 et 72 n. 1; Posener, R. d'Eg. 7 (1950), p. 194.

10.

⁽¹⁾ Some values of ptolemaic signs, BIFAO 55 (1955), p. 111-121.

	•	Pap. Rhind	P. 3030	P. 3135
	п	র	32	ئ
334 bis		গ	i,	>1
	4•• ,		≺}	**
93			†	

Cette dérivation — (hiératique) > — explique d'autre part l'équivalence

- a) Dès les textes cursifs du Nouvel Empire $^{(2)}$, il est impossible de distinguer \longrightarrow de \longrightarrow .
- b) Cette confusion subsiste occasionnellement en ptolémaïque, où chacun des deux signes peut prendre abusivement la valeur de l'autre (3).
- c) Enfin cet e peuvent dans certains cas se remplacer mutuellement, sans qu'il en résulte une modification quelconque de la lecture ou du sens (4).

Dans ces conditions, rien ne doit étonner si \longrightarrow (= forme hiératique abusive de \Longrightarrow) et \Longrightarrow (variante graphique du même signe après confusion de \Longrightarrow et de \Longrightarrow) peuvent prendre l'un et l'autre la valeur m.

Est-il besoin d'ajouter que rien dans le groupe graphique == 'Imn n'évoque en quoi que ce soit la relation existant entre Amon sous forme de bélier et l'eau (5). L'emploi de ce signe comme équivalent du « canal » == est

⁽¹⁾ MÖLLER, Hieratische Paläographie III, n° 93 et 334 bis.

⁽²⁾ GARDINER, Late Egyptian Miscellanies, p. 135 a (6 b).

⁽³⁾ FAIRMAN, ASAE 43 (1945), p. 237, n° 246 b.

⁽⁴⁾ In., ibid., p. 235, n° 235 b.

⁽b) Suggestion de J. Leclant rapportée par DE Wit, op. cit., p. 115, n. 3.

de beaucoup postérieur à celui de comme graphie du nom du dieu Amon, et résulte d'une imitation de (le canal — ou le lac contenant un filet d'eau).

2.
$$\sqrt{1-rs}$$

Cette valeur, que M. de Wit déduit de deux textes parallèles d'Edfou (IV, 131, 14 et 286, 15), est certaine, et l'explication qu'il propose est, sans doute possible, exacte.

Nous trouvons en effet à plusieurs reprises dans les textes en cryptographie acrophonique du temple d'Esna, le groupe des deux déesses Isis et Nephthys y ayant la valeur phonétique r (venant de rs); c'est le cas dans les graphies suivantes du nom d'Osiris:

الالالا	W+s(r)+r(s)	Colonne 3, 1. 23
LLULVA	$W(\exists \underline{d}ty) + s \ (\underline{h}n) + r(s)$	Colonne 3, 1. 24
Lever	W(r) + s(r) + r(s)	Colonne 3, 1. 27
VUUV	$W(\underline{d}\underline{h}) + s(\check{s}n) + r(s)$	Colonne 3, 1. 27
COD I	$W(i) + s(i)^{i} + r(s)$	Colonne 2, 1. 26

Isis et Nephthys sont en effet les veilleuses du corps d'Osiris. Une dernière graphie, particulièrement suggestive, utilise à la fois le signe du lit funèbre et celui des deux déesses: (colonne 3, 1. 22) $(w[rš]^{(1)} + s[\underline{d}r] + r[s])$ et le tableau évoqué par cette orthographe ne laisse aucun doute sur l'intention des scribes et sur l'épithète d'Isis et Nephthys à laquelle ils ont emprunté les valeurs rs et r.

L'exemple d'Edfou signalé par M. de Wit montre que l'hiéroglyphe de Nephthys à lui seul pouvait avoir la valeur rs. Sans doute doit-on s'attendre à trouver quelque jour l'hiéroglyphe d'Isis correspondant lui aussi à une lecture rs ou r.

⁽¹⁾ VERCOUTTER, BIFAO 49 (1950), p. 91-92 (note c); CAMINOS, JEA 38 (1952), 58, n. 53.